L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 30 JUILLET 1880. 53me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI, 30 JUILLET 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR PRESIDENT:
WINFIELD SCOTT HANCOCK,
DE LA PENNSYLVANIE.

POUR VICE-PRESIDENT:
WILLIAM H. ENGLISH,
DE L'INDIANA.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Stern & Co., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Par John Hurley, constable—Tous les droits, titres et intérêts de John S. Twomey à un procès devant la 1re justice de paix, au No 139 rue Julia, à midi.

La Fête Nationale.

PARIS.

Les détails sur la célébration de la fête du 14 juillet nous étant parvenus hier, nous leur allouons toute la place dont nous pouvons disposer en renvoyant à demain nos articles éditoriaux et la plus grande partie de nos matières locales. Nous avons la certitude que nos lecteurs ne le regretteront pas. On ne reçoit pas souvent des nouvelles comme celles d'aujourd'hui.

A l'heure où nous écrivons, nous avons les yeux éblouis, brûlés, des merveilleuses illuminations qui couvrent Paris tout entier.

Les trois couleurs nationales s'agitent devant nous, mêlées au scintillement du gaz, au flamboiement des lanternes de toutes sortes, aux jets de la lumière électrique.

Nous sommes, nous aussi, en proie à la surexcitation de la fièvre patriotique qui a pris toute la France, et nous avons besoin de tout notre sang-froid pour résumer les impressions que nous rapportons de cette merveilleuse journée.

Le matin.

Il n'est guère de Parisien qui se soit attardé au lit hier matin. En dehors des bombes qui annonçaient, un peu partout, l'ouverture officielle de la fête, les gamins s'étaient chargés du soin de réveiller la grande ville. Pif! Paf! les pétards n'ont cessé d'éclater toute la journée, et, à ce point de vue, les recommandations de la police ont été bien inutiles.... Mais quoi! le jour de la distribution des drapeaux, l'odeur de la poudre peut bien se mêler à la joie populaire!

A six heures du matin, l'avenue des Champs-Elysées présente déjà une animation extraordinaire.... C'est tout un défilé pittoresque de marchands ambulants, de camelots, de vendeurs de "souvenirs patriotiques." Tous ces braves gens s'acheminent vers Longchamps.

Voici, un peu plus tard, d'immenses chars à bancs chargés des inévitables Anglais, lorgnette en baudoulière, jaloux d'arriver bons premiers sur le terrain.

De neuf heures à onze heures, c'est une véritable cohue de voitures—voitures de toutes sortes, tapissières et landaus, fiacres et coupés. La plupart portent des drapeaux.

Pendant ce temps, les stations des bateaux-omnibus sont prises d'assaut. Bien qu'ils partent de deux minutes en deux minutes, la foule, par une phénomène curieux, mais fréquent, semble augmenter à mesure que les *mouches* et les *hirondelles* se remplissent.

Au pont de la Concorde, les curieux assistent au départ des députés. Six bateaux avaient été mis à la disposition de nos honorables; un autre avait été réservé aux Elèves de l'Ecole polytechnique.

Tout à coup un mouvement se produit: M. Gambetta vient de quitter le Palais-Bourbon, précédé des huissiers de la Chambre et suivi des membres du bureau.

Un escadron du 6e dragons forme l'escorte d'honneur.

La foule est grande aussi au coin de l'avenue Montaigne: on attend le départ du président de la République. Bientôt, en effet, apparaissent cinq voitures.

Dans la première, se trouvent Mme et Mlle Grévy, accompagnées de MM. Monnot et Fourneret, secrétaires du président; MM. Andrieux et Duhamel occupent une autre voiture.

M. Grévy est avec M. de Freycinet et le général Pittié. Les ministres et la maison militaire du président sont dans les deux dernières voitures.

—Vive la République, fait-on de toute part.

Vive la République! ce cri est sorti hier de tous les cœurs, et il a été répété partout.

La ligne des boulevards

Le coup d'œil que présentent les boulevards est curieux. L'aspect change suivant que l'on s'avance des quartiers élégants aux quartiers commerçants. Ceux-ci n'ont pas ménagé les drapeaux!

Faisons halte à l'angle de la rue Taibout, d'où l'on aperçoit un charmant spectacle. Un riche propriétaire, M. Buet, a fait, à lui seul, les frais d'une splendide décoration.

De l'autre côté du boulevard, des "accents joyeux" se font aussi entendre.

Il y a bal dans le carrefour Gaillion, et, malgré l'écrasante chaleur, les couples valsent gaiement et répondent dignement aux efforts des musiciens qui soufflent consciencieusement dans les cuivres dorés par le soleil.

La rue Drouot, la rue et le faubourg Montmartre, la rue Vivienne offrent un joli coup d'œil et point banal. Mais c'est à partir de la rue du Sentier que l'enthousiasme patriotique a fait des merveilles.

Nous arrivons aux faubourgs St-Denis et St-Martin.

Les deux monuments ont été luxueusement ornés; mais ils forment surtout le point de départ d'une décoration superbe et ingénieuse au possible.

Une double rangée de mâts, reliés ensemble par des guirlandes de verres de couleur, descend jusqu'au boulevard Magenta. Des arcs de triomphe multiples ajoutent au pittoresque et à l'éclat des deux rues.

Toutes les fenêtres sont pavoisées: c'est un éblouissement!

Dans la rue St-Denis, un mât de cocagne a été dressé.

Nous avons déjà décrit l'aspect de la place de la République, mais il dépassait, hier, tout ce que nous avions pu imaginer.

La statue monumentale qui s'élève au centre de la place, complètement dégagée de ses échafaudages, produit l'effet le plus imposant.

Les milliers de ballons de couleur orange et de guirlandes de verres multicolores qui courent dans tous les sens égayent très heureusement cet ensemble un peu sévère.

On nous donne un détail curieux sur les statues de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité qui se trouvent au-dessous de celle de la République. Bien que M. Léopold Morice ait modifié son projet primitif, elles ont été exécutées, sous sa direction, en moins de quinze jours!

Les camelots commencent à envahir la place.

Qui veut des fleurs tricolores? Il y en a à tout prix. Pour trente centimes, on vous vend aussi trois plumes de coq: blanche, bleue et rouge, que l'on peut s'attacher fièrement au chapeau. Les plumes de zinc colorié font, il faut le dire, une déplorable concurrence aux plumes de coq.

Ombrelles nationales, casquettes nationales, balais tricolores, tout est à la mode du jour. Le "souvenir" qui semble jouir de la faveur publique est toutefois, à ce qu'il nous a semblé, un trophée de petits drapeaux en plomb, entourant un écusson sur lequel on lit: 14 *juillet*, et supportant une petite médaille à l'effigie de la République.

On fait un véritable succès à un marchand de coco, qui arbore fièrement, sur une banderole qui couronne son établissement improvisé, ces mots amusants;

Assurance contre la soif!

Du Château-d'Eau à la Bastille, la circulation a été interdite de bonne heure. On était, à vrai dire, un peu en retard sur le boulevard du Temple et l'on a travaillé aux apprêts jusqu'au dernier moment.

Les arrondissements.

Résumons maintenant, telles qu'elles nous arrivent, les notes de nos reporters, qui ont courageusement battu, dès le matin, tous les quartiers de Paris. Elles formeraient un volume, et, pressé comme nous le sommes par l'heure, nous devons nous borner à n'enregistrer que les incidents principaux de la journée.

Le faubourg Saint-Honoré.—Le boulevard Malesherbes

L'Elysée est relativement peu orné. Quelques drapeaux, quelques écussons avec les mots: *Honneur, Patrie*. Des étoiles, des ifs lumineux, des cordons de gaz, ornent la façade et font tout le tour de la grille du jardin.

Le ministère de l'intérieur a des drapeaux sur la façade. La porte d'entrée est tout entourée, du haut en bas, de cordons de gaz.

L'ambassade d'Angleterre a arboré les couleurs nationales entremêlées de drapeaux tricolores.

A mesure que l'on remonte le faubourg, les drapeaux deviennent plus rares. Le quartier de la haute finance et de l'aristocratie de l'argent a fait peu de frais de décoration.

Le quartier du Parc-Monceau a boudé. L'avenue de Messine est presque entièrement nue, ainsi que la rue de Monceau. Le parc lui-même est calme comme à l'ordinaire. Pas une lanterne, pas un drapeau. Seuls, quelques hôtels des avenues Ruisdaël et Velasquez sont ornés, celui surtout qui fait le coin de cette dernière avenue et du parc.

Le boulevard Malhesherbes est assez bien orné. Du moins, les hôtels qui sont ouverts ont bien fait les choses.

La place Saint-Augustin est fort jolie. Devant l'église, des faisceaux de drapeaux; autour du petit bassin, des mâts reliés entre eux par des draperies et des banderoles aux vives couleurs; faisant face au boulevard Malesherbes, une statue de la République, dont le socle est couvert de pots de fleurs et de bouquets magnifiques. Un écusson avec ces mots:

A la République,
Les amis de l'instruction du 9e arrondissement.

Les rues les plus curieuses de ce quartier sont: la rue de la Pépinière, où un loueur de voitures a arboré des drapeaux étranges, invraisemblables; la rue Saint-Lazare, où la gare Saint-Lazare, décorée de faisceaux, fait très bel effet; la rue Tronchet; la rue d'Amsterdam; la rue du Havre; les rues de la Chaussée-d'Antin, du Helder, Taitbout, etc.

Le boulevard Hausman, très orné au commencement, se dégarnit à mesure qu'on remonte. Sur la partie comprise entre la rue Taitbout et la Chaussée-d'Antin, fête foraine, balançoires, chevaux de bois, etc. A l'angle des rues Taitbout et du Helder, un kiosque très élégant, tendu de rouge, entouré de faisceaux de lances.

Au carrefour de la Chaussée-d'Antin, un kiosque a été construit pour recevoir les musiciens. Tout autour, la circulation est interrompue; les rues sont barrées par des guirlandes tricolores.

Le quartier latin.

Descendons au quartier latin par la rue de Rennes, splendidement décorée, et à l'entrée de laquelle on remarque un très bel arc de triomphe où se lisent les deux mots: *Honneur et Patrie!* Deux habitants de la rue, MM. Blavier et Sauvage ont passé, nous assure-t-on, la nuit à l'édifier.

Un peu plus haut, aux angles des rues du Four Saint-Germain et du Sabot, un espace est réservé à un bal champêtre qui a commencé à neuf heures du soir et se terminera.... Dieu sait quand: Les danseurs et danseuses, appartenant exclusivement au quartier, se démenaient consciencieusement dans un rond point tout entouré de mâts ornés de drapeaux, de guirlandes, etc. L'effet était très pittoresque.

Rue du Sabot, nous découvrons un autre arc de triomphe surmonté du buste de la République coiffée du bonnet phrygien.

Sur la place Saint-Sulpice, nous nous arrêtons devant la fontaine, autour de laquelle se trouvent des mâts, également surmontés de drapeaux et d'oriflammes. A chaque mât, un énorme écusson formé de verres à lampions avec les initiales R. F.

Boulevard Saint-Germain, les drapeaux flottent en assez grand nombre aux fenêtres. La maison Hachette se distingue par un grand nombre d'écussons et de panoplies aux drapeaux de toutes nations.

Mais c'est surtout dans les rues étroites, les rues habitées par les travailleurs, que l'on est surpassé. La façade du No 5 de la rue Mignon était tapissée de guirlandes tricolores arrangées avec un art infini.

A quelques pas, la cour du Commerce disparaissait sous une avalanche d'emblèmes de toute sorte.

Vrai spectacle féerique, rue Mazarine. Le regard se fatigue à la vue de cette profusion de guirlandes, de lanternes et de drapeaux, et nous craignons aussi de devenir monotone dans cette énumération. Au carrefour formé par les rues Dauphine et de Buci, un énorme mât avait été planté; autour de l'arbre, des mâts, des drapeaux, des lanternes à profusion. A l'entrée de la rue St. André des-Arts, un immense portique en feuillage.

Rue de Seine, le spectacle est le même. Nous longeons la rue Saint-André-des-Arts, qui n'a pas voulu rester en arrière, et arrivons à la place. Ici, un bal est organisé par les soins du comité de l'arrondissement. Un orchestre monstre domine de la voix puissante des instruments qui le composent des couples enlacés dont le nombre ne se compte pas.

Franchissons le boulevard Saint-Michel et jetons en passant un coup d'œil aux rues de la Harpe et Saint-Séverin, où chaque fenêtre supporte un drapeau et des lanternes vénitiennes, et dirigeons-nous vers le Luxembourg.

Des lignes de feu, des panoplies et des écussons embrasés, tel est le spectacle que présente le palais.

Dans les jardins, on ne remarque que mâts enguirlandés avec des milliers de verres de couleur. La lumière des lampions se marie admirablement avec le vert sombre du feuillage.

Autour du grand bassin, une colonnade de feu, qui se reflète dans les eaux de la vaste nappe. A côté, la fontaine de Médicis mêle le murmure de sa cascade aux jets de lumière des guirlandes enflammées. Le spectacle est grandiose.

Puis, dans le lointain, dans les parties du jardin éloignées de la pièce d'eau, des lanternes vénitiennes qui se balancent aux branches des arbres.

La fontaine des Cinq parties du Monde, cette expression véritable du génie de Carpeaux, nous montre ses magnifiques chevaux de bronze drapés dans de magiques rayons; au-dessus d'eux, les cinq femmes personnifiant les cinq parties du monde restent enveloppées d'une lumière douce.

Nous voici sur le boulevard Saint-Michel, à deux pas de Bullier. Devant l'ancienne Closerie des Lilas, des baraques, des marchands forains, des vélocipèdes, etc. La façade du bal est illuminée au moyen de centaines de lanternes vénitiennes; les drapeaux y sont en grand nombre. Il y a bal de nuit.

Boulevard Montparnasse, la plupart des arbres qui bordent la chaussée sont reliés aux maisons par des guirlandes de fleurs supportant des verres de couleur et des lanternes vénitiennes. De distance en distance, des arcs de triomphe.

Entrons dans la rue Denfert-Rochereau. Des drapeaux, des lanternes et des arcs de triomphe; à l'un de ces derniers est suspendue une bannière sur laquelle est peinte la Liberté! l'allégorie n'est pas l'œuvre du premier venu.

Au bout de la rue, le Lion de Belfort, diminutif de l'œuvre de Bartholdi, se dresse au milieu d'une multitude de mâts enguirlandés.

Le dôme du Val de-Grâce n'est pas illuminé, la grille seule de l'hôpital est éclairée au gaz; de chaque côté de l'entrée principale, des panoplies de drapeaux.

La fièvre de la fête avait aussi gagné l'école des sourds-muets: murs extérieurs et cour intérieure sont richement pavoisés.

La rue Gay-Lussac, rue essentiellement "carabine," est aussi à citer. A l'angle de la rue Saint-Jacques, nous admirons un très beau médaillon avec la figure de la République; en exergue, ces mots:

Les Républicains portugais
A la République française
Hommage

Que désirer de plus beau que l'illumination du Panthéon? Vu de la rue Soufflot, décorée de mâts avec drapeaux, candélabres, etc., le monument présente un aspect impossible à décrire. La façade et le dôme sont embrasés. Tout en haut, autour de la lanterne, six foyers électriques.

L'aspect de la place du Panthéon est un peu froid; quelques écussons et quelques drapeaux aux monuments qui l'entourent. Pas de baraques.

A neuf heures du matin, cependant, beaucoup de monde y était rassemblé.

M. L...., professeur de gymnastique, donnait en plein air une séance à tous ses élèves, des gymnastes au petit pied. Rien de plus intéressant que ces petits acrobates, au nombre d'une centaine environ, se donnant en spectacle pour.... l'amour de la patrie.

Non loin du Phanthéon, la rue Laplace ne laissait rien à désirer. Au moment où nous la traversions, avait lieu un concert en plein air donné par trois jeunes filles vêtues des couleurs nationales.

A signaler, enfin, les bals de la place Maubert, de la rue des Ecoles, où se faisait entendre la musique du 82e de ligne.

Les Invalides.

Le faubourg Saint-Germain, beaucoup moins pavoisé et beaucoup moins pittoresque dans son ensemble que les autres quartiers, offrait cependant dans certains endroits un luxe de décoration d'autant plus remarqué qu'il était une véritable manifestation. Rue de Lille, rue de Verneuil, rue Saint-Dominique, quelques maisons pavoisées des combles au rez-de-chaussée et illuminées de lampions et de couleurs, se détachaient à côté de vieux hôtels sombres, fermés, semblant bouder comme leurs propriétaires.

A huit heures du matin, le canon des Invalides annonçait l'ouverture de la fête et, bientôt après, la population ouvrière du Gros-Caillou se précipitait sur l'Esplanade, transformée en véritable foire au pain d'Epice, avec chevaux de bois, saltimbanques et baraques.

Le célèbre Marseille jetait ses caleçons aux nombreux amateurs, pendant que le cirque Corvi, avec son orchestre infernal, exhibait ses chevaux savants."

Mais la vraie, la seule, la grande merveille de la fête, celle qui faisait ouvrir des yeux ébahis, c'était l'immense bande de calicot annonçant l'exhibition de l'*homme naturel mort de faim!*

Le soir, le Palais-Bourbon faisait un effet splendide avec ses cordons de feu et trophées de drapeaux. La manufacture de tabacs était également très brillante. A partir de là, du reste, la rue reprenait son vrai caractère de fête patriotique et tout le côté gauche de l'Esplanade avait rivalisé d'ingéniosité et de goût pour pavoiser et illuminer les maisons. Un bal en plein air avait été organisé par un particulier, et les jeunes filles du quartier, ornées de rubans tricolores, s'en donnaient à cœur joie.

De l'autre côté de l'Esplanade, un marchand de vin et un blanchisseur avaient élevé un arc de triomphe orné de verres de couleur et de lanternes vénitiennes; les domestiques des hôtels voisins n'ont pas trouvé cette décoration opportune et ont voulu la démolir. Les deux industriels ont dû s'armer d'un gourdin pour défendre leur "édifice."

Ces vertueux laquais appartenaient sans doute à ce bon duc de B...., qui, hier matin, commandait un omnibus de famille pour le conduire à la gare de Lyon, espérant ainsi échapper à cette fête de manants. Hélas! l'omnibus qui, à l'heure dite, vint se ranger devant le perron de l'hôtel était orné de six drapeaux.... tricolores!!!

Batignolles-Montmartre.

Nulle part la manifestation nationale n'est aussi touchante que dans ces quartiers de travailleurs.

Beaucoup de ces braves gens ont offert gratuitement leurs bras et leurs outils pour l'installation des arcs de triomphe et des autres décorations de la fête. Ce sont les vrais héros de la journée.

Un grand nombre d'artistes, des peintres et des sculpteurs, ont offert aux comités organisateurs le concours de leur talent: ceux-ci donnant des bustes de la République, ceux-là des tableaux de circonstance ou des portraits.

C'est ainsi qu'à l'avenu Trudaine, près de la rue des Martyrs, se trouve un portique haut d'un étage, formé par deux personnages en bois découpé, peints par Gill et par Pierre Carrier Belleuse.

Le premier représente Gambetta, portant sous son bras un portefeuille rouge sur lequel est écrit le mot: *Commençons.* Il serre la main à un amnistié en blouse qui porte une besace sur laquelle on lit: *Exportation.*

Sur les boulevards, des baraques foraines aux enseignes alléchantes, aux tentations irrésistibles.

Voyez, messieurs, mesdames, à tous les coups l'on gagne. Allons, madame, pour vos cinq sous, vous aurez un magnifique lapin blanc avec des yeux rouges et un joli ruban bleu en sautoir. Le lapin tricolore, le succès du jour!

Et à côté: la "Belle Marocaine," qui chante la Marseillaise dans la langue des pères.

Faut-il le dire? Nous avons cru reconnaître dans ce specimen exotique une des beautés de l'arrondissement, et nous jurerions presque l'avoir vue exécuter un pas de caractère au bastringue du "Chalet," dans l'avenue voisine.

La rue Lepic s'est transformée en une immense avenue de mâts pavoisés aux trois couleurs; au sommet, un immense portique d'un excellent effet, représentant la Liberté entre la Loi et le Travail, encadrant un buste de la République. Il devait y avoir un grand tableau dû à la brosse d'un peintre de talent, M. B...., et représentant la *Prise de la Bastille*, mais la toile n'a pas été prête à temps.

L'inauguration de ce monument a eu lieu le soir d'avant la fête aux sons joyeux de la fanfare de Montmartre et en présence d'un grand concours de population.

Excelsior! gravissons la butte. Foule depuis le matin au Moulin de la Galette; ce moulin pittoresque et galant par-dessus lequel on a jeté tant de jolis bonnets depuis belle lurette; il y a bal aujourd'hui sous son aile, et toute la folle jeunesse du quartier s'y trémousse en cheveux, en casquette, voire même en chapeaux; A côté de la salle de bal, une terrasse "bien aérée" (il y fait un vent de tous les diables) domine la grande fête parisienne.

C'est splendide.

Au bout de la rue Caulaincourt, sur la butte, le feu d'artifice a lieu sous la direction de Ruggieri; il doit être fort beau, nous dit-on; on le tire à l'heure où nous écrivons ces lignes.

L'avenue du cimetière Montmartre a pris sa part de l'enthousiasme général, mais dans la note grave; les marbriers ont élevé un grand arc avec cette inscription: *Vive l'amnistie!*

Dans le haut du quartier, deux petites rues de rien se distinguent par leur enthousiasme: au coin de la rue Burcq et de la rue Durantin. Danse, mât de cocagne, jeux innocents et autres; c'est très gai.

M. Burcq, l'heureux propriétaire de presque toutes les maisons de la rue qui porte son nom, a fait de grands frais, et ses efforts ont abouti le plus heureusement du monde. Il a tiré sur la terrasse de son immense jardin un superbe feu d'artifice pour les locataires de ses immeubles. Quel propriétaire modèle.

A l'autre bout de la butte Montmartre, les travaux de Notre-Dame de la Salette font assez triste figure.

Le boulevard Rochechouart n'est plus qu'une vaste fête: baraques et jeux de toutes sortes avec accompagnement des divers charivaris accessoires.

Là comme dans les autres quartiers de Paris, les trois couleurs sont mises à toutes sauces: écharpes, casquettes, robes, costumes complets, cannes, fouets de cocher.

Un fanatique déclare à la foule qu'il porte un caleçon et des bretelles de circonstance. On l'applaudit sans avoir le mauvais goût de demander à voir.

On applaudit aussi un superbe caniche rasé, peint aux trois couleurs; et Gavroche, qui le reluque d'un œil d'envie, l'encourage de ces mots:

—En v'là un au moins qui n'met pas son drapeau dans sa poche!

Les camelots font rage:

—Demandez la prise de la Bastille, détails complets—Dix centimes!

Ou encore:

—Qui veut des bastilles tricolores pour la boutonnière?

Entraîné par la contagion de l'exemple, un Turc, plus ou moins authentique, se met à crier au public:

—Achetez-moi des bonnes *bastilles* du Sérail!

Et on lui fait le succès qu'il mérite.

On nous avait annoncé des merveilles pour la rue de la Goutte-d'Or, le pays des héros de l'*Assommoir*; ce n'était point exagéré.

Nulle part la manifestation n'est plus touchante; les drapeaux se pressent en files serrées dans la rue étroite, et de chaque côté court une guirlande verte le long des mâts pavoisés. Au carrefour de la rue de Chartres, un piédestal couvert de plantes et de bouquets porte un tableau signé Barton, qui représente la République couronnée de lauriers.

Place du Château-Rouge, autre édifice de verdure abritant une belle Marianne en plâtre.

La plus pittoresque des fêtes locales est celle du carrefour des Poissonniers, au coin de la rue Postel. Jeux variés pour les jeunes gens des deux sexes et encore un mât de cocagne; ils poussent aujourd'hui sur le sol de Paris comme dans leur pays légendaire.

Au-dessus de la petite place, deux écussons portant les devises;

AUX AINÉS DE LA PREMIÈRE RÉPUBLIQUE
LES FILS RECONNAISSANTS
1789 14 juillet 1880
AUX MARTYRS DE LA BASTILLE, LA GÉNÉRATION NOUVELLE.

La foule se porte vers trois heures au square de La Chapelle pour assister au départ d'un magnifique ballon.

La fanfare du quartier se promène par les rues depuis le matin, pour témoigner sa reconnaissance aux habitants, qui lui ont offert ce matin même une bannière magnifique.

Beaucoup de voitures défilent au retour de la revue; nous voyons passer un char-réclame de l'Hippodrome, qui porte un superbe "Chat botté."

Les concerts de la journée.

Toute l'après-midi, des concerts en plein air ont eu lieu à tous les carrefours où il a été possible d'établir une estrade. Place Saint-Augustin, ce sont l'Harmonie du Mont-Blanc et l'orphéon les Enfants de Lutèce qui abreuvaient de musique les promeneurs se pressant en foule autour d'eux.

Au coin du boulevard Haussmann et de la Chaussée-d'Antin, c'était l'Harmonie de la maison Godchau et l'Orphéon Pleyel et Wolff.

Au square Montholon, de trois à six heures; grand concert par l'Harmonie des Comptables et l'Orphéon d'Alsace-Lorraine.

Toute l'après-midi des fanfares et des orphéons ont parcouru, bannières en tête, les rues et les boulevards. Citons, parmi les plus méritants, les fanfares de Montmartre, qui ont descendu la rue Notre-Dame-de-Lorette et le faubourg Montmartre.

C'est surtout la fanfare du Châtelet qui s'est distinguée. Les musiciens, tous en costume des armées de la république ont parcouru, en jouant les morceaux de leur répertoire, tout le premier arrondissement, dans la rue du Pont-Neuf, place Dauphine, devant la préfecture de la Seine, magnifiquement décorée d'une multitude de drapeaux, rue des Pyramides, place de la Convention, aux Halles centrales, etc., etc.

Dans la soirée, place du Carrousel, ascension d'un ballon brillamment illuminé. La cour était pleine de monde et la gaieté la plus vive.

Le Concert des Tuileries.

Toute la journée, le Jardin des Tuileries—c'est le mot—regorgé de monde. Malgré la chaleur accablante, des milliers de personnes arrivant de tous côtés et particulièrement de la place de la Concorde, se précipitaient vers le Jardin et venaient chercher un peu de fraîcheur à l'ombre des marronniers.

De l'entrée au pavillon de la musique, construit sur la limite de l'ancien jardin privé, un double rang de mâts vénitiens, ornés de trophées et de verres de couleur, forme une sorte d'enceinte. Ces mâts, reliés par des cordons de verres, avec leurs drapeaux et leurs banderoles tricolores, sont d'un effet magnifique.

Mais c'est surtout le soir que l'aspect est vraiment féerique. A côté de la place de la Concorde, dont les mille lumières blanches scintillent comme des étoiles, et des feux de Bengale des Champs-Elysées, les Tuileries présentent un spectacle étonnant.

Autour du grand bassin, les mâts supportent de grands cadres dont les verres bleus, rouges, blancs et jaunes forment des drapeaux tricolores bordés d'or, sur lesquels se détachent en lettres claires les initiales R. F. A côté, d'autres écussons lumineux verts et blancs font une agréable diversion.

Des deux côtés de l'allée centrale, deux longues rangées de verres bleus, jaunes et rouges jettent sur les massifs d'arbres et sur les promeneurs de joyeux rayons de lumière multicolore.

Enfin au fond, au milieu des drapeaux et des lumières qui s'étendent de chaque côté jusqu'à l'extrémité du jardin, l'estrade des musiciens. C'est un vrai monument. Les musiciens arrivent par derrière par deux grands escaliers et s'installent sur les gradins. M. Pasdeloup est à son poste. A neuf heures et demie, le concert commence par la *Marseillaise*, bruyamment applaudie jusqu'aux extrémités du jardin. Après viennent l'ouverture de l'*Etoile du Nord*, des chœurs de *Faust*, la *Marche au supplice* et la *Marche hongroise* de Berlioz, une *Valse* de Metra, l'ouverture de *Zampa* et de la *Muette*, l'*Invitation à la valse* de Weber, l'*Entr'acte* de *Mignon*, une *Méditation* de Gounod, etc.

Ce sont surtout la *Marseillaise*, la *Marche hongroise* et *Faust* qui ont excité les applaudissements.

Il est impossible d'évaluer, même approximativement, la foule qui se pressait à ce concert monstre. Jusqu'à plus de onze heures, les morceaux se sont succédé sans interruption et sans que rien chez les assistants témoignât de leur fatigue.

C'est un brillant succès pour M. Pasdeloup et pour son orchestre.

Passy — Auteuil — Grenelle

A Passy, la rue de la Tour se signale particulièrement par le goût de ses décorations. Un arc de triomphe a été dressé à l'entrée de la rue de Passy par les soins de la municipalité. Notons en passant cette inscription, qui a été remarquée: "A l'armée française!"

Rue Franklin, une maison est particulièrement ornée. On y lit, au milieu de guirlandes de feuillage, ces simples mots: "Ici habita Franklin."

La mairie mérite une mention particulière.

Un arc de triomphe a également été dressé à Auteuil. Il porte une mention analogue à l'arc de Passy.

Au Point-du-Jour la fête est très animée. Les marchands de souvenirs font, croyons-nous, de belles affaires.

Le vendeur de la "canne commémorative" entre autres, se trouve littéralement assiégé.

Les théâtres ambulants refusent du monde. Nous inscrirons sur notre carnet le titre de la pièce qui semble attirer de préférence le public: *les Ecossaises sous Louis XV*, "jouées par toute la troupe."

Beaucoup de monde aussi à Grenelle. Toutes les fabriques sont brillamment pavoisées.

La pluie qui tombe vers dix heures ne semble pas troubler autrement les promeneurs de ce quartier.

Ils en ont vu bien d'autres!

Quartier de l'Europe.

Enthousiasme discret, mais correct; les rues commerçantes sont les seules réellement bien pavoisées;—du reste, beaucoup d'habitants du quartier sont depuis quelque temps partis pour la campagne.

En plusieurs endroits on ne voit aux maisons que le drapeau timoré du propriétaire naïf qui, sur la foi de l'oracle de la rue Drouot, se figure qu'on va lapider les abstentionnistes.

Peu de mouvement dans la journée; tout le monde est à la revue ou sur les boulevards.

Ce sont naturellement les environs de Saint-Augustin qui marquent le minimum au thermomètre de l'indifférence; la rue de Madrid est au-dessous de zéro; inutile d'ajouter que le collège des Jésuites se distingue par l'absence de toute manifestation sympathique.

La rue de Rome est passablement lampionnée, la rue d'Amsterdam l'est assez bien.

Le quartier des belles petites est dans la moyenne, et les drapeaux ne manquent pas dans les rues de Moscou, Moncier et Clapeyron.

Au carrefour de Moscou, brillantes illuminations, organisées par le comité, chevaux de bois et tir américain; mais peu de monde pour en profiter.

Nous remarquons, rue de Turin, l'échoppe très enguirlandée d'un brave savetier, et nous découvrons, en approchant, qu'il s'appelle Trinquet comme son illustre collègue, l'élu de Belleville.

C'est peut-être une manifestation de famille!

Le soir, sur la place de l'Europe, au-dessus de la ligne de l'Ouest, grand bal en plein air. Beaucoup d'entrain, autant de train sur le pont que de trains dessous.

En revenant aux bureaux de *Gil Blas*, nous rencontrons un reporter fourbu qui court à son journal:

—Vous avez l'air bien fatigué?

—Ne m'en parles pas—exclame-t-il douloureusement—je tombe en *pavoison*.

Reuilly.

L'arrondissement de Reuilly ne s'est pas laissé devancer dans le grand mouvement d'enthousiasme de la population parisienne.

Dès neuf heures du matin on installait, à l'angle de la rue de Lyon et de l'avenue Daumesnil, une statue de la République.

A neuf heures et demie, une foule considérable venait assister, dans le faubourg Saint-Antoine, à l'inauguration d'un monument funéraire à l'honneur de Baudin. Au milieu des applaudissements qui saluaient le discours du président des comités du quartier, un régiment passe, musique en tête, se rendant à la revue; il est acclamé aux cris enthousiastes de: "Vive la France! Vive la République!"

Concerts en plein air dans l'après-midi sur plusieurs points du quartier.

On a beaucoup remarqué dans la journée une jolie petite fille, habillée aux trois couleurs, dont le papa disait à la foule sympathique: "Elle a dix ans, l'âge de notre République."

Les illuminations ont été des plus brillantes; citons en particulier la rue de Charenton, où l'on remarquait, au milieu des guirlandes de lanternes vénitiennes, les écussons lumineux portant les noms de "Pétion, Chaumette, Pache" et ceux de "Hoche, Marceau, Kléber."

Très beau feu d'artifice à la place du Trône.

Les Buttes-Chaumont.

Belleville est rarement en retard quand il s'agit de manifestations; la journée du 14 juillet n'a pas fait exception à cette loi sonologique.

On peut même compter la rue de Meaux parmi celles où les illuminations ont été le plus abondantes et le mieux réussies.

Le mouvement des rues n'est pas très marqué dans la journée, parce que la plus grande partie de la population est allée voir ce qui se passait dans les autres quartiers de Paris.

La rue de Puebla, qui monte au parc des Buttes-Chaumont, est assez pauvre en décorations, ce qui tient à ce que les maisons sont espacées et séparées par de nombreux terrains vagues.

Nous avons pourtant remarqué un ingénieux marchand de vin qui a exposé au-dessus de sa boutique toute une collection de cannes à pêche portant en guise de poissons de superbes lanternes vénitiennes.

On a inauguré, à deux heures, sur la place de la mairie, une statue de la République, improvisée en quelques jours, par le sculpteur Mathurin Moreau et les élèves de son atelier. La "forte femme aux puissantes mamelles," coiffée d'un bonnet phrygien, porte dans sa main droite levée un triangle égalitaire et s'appuie de la gauche sur la table de la loi.

La fanfare "le Diapason" de Belleville, dirigée par M. Mangeon, a prêté son concours à la cérémonie.

Le jardin des Buttes, assez calme l'après midi, s'est rempli de monde le soir pour le feu d'artifice, qu'on tire du haut du rocher, au-dessus du lac; le bouquet est préparé sur le pont qui relie le belvédère à la Butte, à cinquante mètres au-dessus de l'eau.

Très grand effet.

L'artificier est M. Honnoré, qui a préparé aussi le feu de l'Observatoire.

On a beaucoup remarqué trois jeunes filles, trois jolies brunes, qui se sont promenées dans la journée en formant un groupe tricolore et sympathique: la première en bleu, la seconde en blanc, la troisième en rouge, comme dans une peinture populaire bien connue.

N'oubliez pas, à propos, ce dialogue entendu devant un cabaret:

—Garçon, une bouteille!

—Rouge ou blanc?

—Tricolore, parbleu! C'est la *seule* couleur possible aujourd'hui.

Le quartier de l'Hôtel de Ville

Le quatrième arrondissement doit être classé parmi les premiers au rang de ceux qui se sont distingués dans la journée d'hier.

Commençons par la Cité; Voici d'abord l'église Notre-Dame, dont la façade est éclairée à la lumière électrique. Les jets de lumière avaient été si bien disposés que les ombres, les demi-teintes et les teintes semblaient avoir été étudiées comme dans un tableau. Ajoutons que de nombreux drapeaux joints à des écussons portant les initiales R. F., étaient prodigués sur les vieilles tours qu'illustra Claude Frollo.

En face, la préfecture de police illuminée au gaz, avec de nombreuses panoplies; ensuite le Palais de Justice, la Sainte-Chapelle et sa flèche entourée de drapeaux; la place Dauphine, où l'on danse.

Et derrière,—qu'il nous soit pardonné cette note lugubre—la Morgue, sans emblème aucun. Pas un seul lampion; rien! rien!

Nous traversons le pont Louis-Philippe, sur les parapets duquel s'étalent une quantité innombrable de lampions; au bout, à l'entrée de la rue qui en est le prolongement, un magnifique arc de triomphe construit par les soins des habitants du quartier. Coût: 2500 francs.

On danse autour du monument provisoire.

On danse également rue Saint-Louis-en-l'Ile, place Baudoyer, rue du Bourgtibourg, rue de l'Homme-Armé, place des Vosges, rue des Hospitalières-Saint-Gervais, etc. Ici, ce sont les dames du marché des Blancs-Manteaux qui sont les reines de la *fête*.

Des banquets ont eu lieu en plein air entre les habitants du quartier.

Entente cordiale, échange de sympathies, voilà le bilan de ces réunions intimes.

Charonne.—Ménilmontant.

Le même élan patriotique et républicain que dans les autres quartiers populeux de la bonne et grande ville.

Encore des drapeaux, des arcs de triomphe ornés de devises généreuses, de lampions, et, de loin en loin, des concerts en plein vent et des baraques foraines.

On a inauguré le matin, rue de Tlemcen, un buste de la République, acheté par souscription.

Le soir, nous avons remarqué les illuminations de la rue Julien-Lacroix.

La lyre l'Harmonie de Montmartre a parcouru le quartier pendant une grande partie de la journée.

Les Champs-Elysées.

Une fête très intéressante a eu lieu, à une heure et demie, au Cirque d'été. La municipalité du huitième arrondissement offrait une représentation gratuite aux élèves des écoles communales. Trois mille enfants des deux sexes assistaient à cette véritable "fête de famille," sous l'œil de leurs maîtres.

Naturellement, ainsi que la galanterie l'exigeait, les jeunes filles ont eu les premières et les secondes, et les troisièmes sont échus aux jeunes garçons et à quelques grandes filles.

Pendant un entr'acte, on a offert aux bambins force gâteaux et des marchands de coco, distribuaient, à qui en voulait, des rafraîchissements peu coûteux.

Une distribution de jouets a été faite à tous ceux qui s'étaient distingués pendant le cours de l'année.

Pendant ces distributions, les bavardages allaient leur train; on ne s'entendait plus.

Tous les artistes ont été applaudis frénétiquement et il serait à souhaiter pour la direction du Cirque qu'elle eût tous les soirs un public aussi bienveillant.

Depuis deux heures, la foule se portait en masse du côté des Champs-Elysées, dans l'espoir de voir le retour de la revue. Elle n'a pas été déçue dans son attente, car à trois heures et demie, le président de la République et son cortège, dans le même ordre qu'au départ, descendait l'avenue des Champs Elysées.

Il a été accueilli aux cris de: Vive la République!

A cinq minutes d'intervalle, M. Léon Say, président du Sénat, descendait l'avenue à son tour au triple galop.

Quand la voiture de M. Gambetta apparaît au milieu de son cortège d'honneur, la foule se porte en avant et lui fait une brillante ovation. On a beaucoup remarqué, dans une voiture de maître venant à la suite, une dame portant une ombrelle blanche, à laquelle elle avait attaché un large ruban tricolore.

Le soir, la place de la Concorde présentait un aspect.... le mot "férique" est ici de rigueur.

Du centre de la place, on avait devant soi l'Arc de Triomphe, illuminé aussitôt après le feu d'artifice; l'avenue des Champs-Elysées avec ses guirlandes de feu; le Palais de l'Industrie avec ses cinq rampes de gaz; les grilles du jardin de l'Elysée, entourées d'un cercle lumineux, au milieu duquel émergent de nombreuses étoiles. Derrière soi le jardin des

La suite à la quatrième page.

QUARTIER-GÉNÉRAL C. ST. L. & N. O. R. R. Nouvelle-Orléans, 29 juillet, 1880.
ORDRE GÉNÉRAL No 42.

ENSEIGNE: Plantez vos couleurs ici; il n'y a pas de meilleur endroit.

Boston	$22 50
New York	21 50
Philadelphie	20 00
Baltimore	17 50
Washington	17 50
Chicago	5 00
Cincinnati	5 00
Chattanooga	5 00
Nashville	5 00
Evansville	5 00
Louisville	5 00
Indianapolis	5 00
St Louis	4 00
Ashley, Ill	4 00
Decatur, Ala	5 00
Birmingham	5 00
Selma	2 50

NOTE.—De Selma à Montgomery, le prix est $2 50, ce qui fait $5 seulement de la Nouvelle-Orléans à Montgomery.

Prix analogues pour tout village ou toute ville aux Etats-Unis ou dans le Canada.

Venez au bureau du Grand Chemin de fer Jackson, No 22 rue du Camp.

A. D. SHELDON,
Agent du département des billets,
S. E. CAREY, G. P. A.

GRANDE BAISSE DE PRIX.

A partir de ce matin, le chemin de fer de Louisville et Nashville (ligne rapide de Mobile) vendra ses billets de première classe aux prix suivants

Pour St Louis	$5 00
Chicago	10 00
Louisville	7 00
Nashville	6 00
Ashley, Ill	4 00

Baisse correspondante pour les différents points vers le Nord, (voyage simple et voyage aller et retour) S'adresser à J. H. Smith, agent pour les billets de la ligne rapide de Mobile, coin Camp et Commune pour obtenir des tickets à bas prix sur tous les points de la ligne.

Il y a de ces établissements dont on ne parle jamais trop souvent, surtout lorsqu'ils combinent, pour le public, l'utile à l'agréable. Rien de plus intéressant à constater comme le succès de certaines maisons, dont la popularité ne fait que grandir avec le temps, c'est un double honneur et pour la ville et pour le public que de posséder des maisons d'affaires où chacun va de confiance faire ses emplettes.

Notre ville possède un grand nombre de ces maisons, dont la popularité s'étend jusqu'aux Etats voisins, au rang de ces maisons nous plaçons l'Etoile Rouge qui aujourd'hui expédie de la chaussure dans toutes les villes du Sud, et où notre population semble se donner rendez-vous.

Pour oreiller sanitaire et traversin pour sommiers—matelas de mousse et de plumes, allez au palais de meubles de Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido.

AVIS.

Etat de la Louisiane, Bureau du Préposé à l'Enregistrement, Paroisse d'Orléans, Nlle-Orléans, 29 juillet 1880.

Aux Electeurs de la Paroisse d'Orléans.

LE bureau du préposé à l'enregistrement pour la paroisse d'Orléans sera ouvert dans la SALLE ST PATRICK tous les jours, les dimanches et les jours fériés légaux exceptés, à partir du LUNDI 2 août 1880, de matin, neuf heures, au soir, trois heures.

En conformité avec l'acte No 123 de l'Assemblée Générale de 1880 ordonnant un enregistrement nouveau et complet dans la paroisse, toutes les personnes qui ont droit à l'enregistrement doivent se procurer un nouveau certificat qui leur permettra de prendre part aux prochaines élections—tous les anciens certificats sont nuls et non avenus.

CHAS. CAVANAC,
Préposé à l'Enregistrement Paroisse d'Orléans.
30 juil—1m

Sociedad Union Española de Beneficencia Mutua.—Los socios y miembros de esta sociedad se reuniran en Asamblea General Extraordinaria el LUNES 2 de Agosto à las 7 de la tarde, en el local de costumbre, para tratar de asuntos interesantes.
Por orden del Sr Presidente.
TOMAS JORDA
A. ALVAREZ GALAN, Secretario.
30 juil—3t

1000 DOUZAINES SOULIERS,
Consignés et pour être vendus aux prix suivants:

Bottes claquées	à $1,00 la paire
Pantoufles à talons	à 50 ..
.. prunelle	à 35 ..
.. coutil	à 30 ..
Escarpins	à 65 ..
..	à 75 ..
Pic-Nic Slippers	à 75 ..
Souliers bas, un strap	à 85 ..
Bottines prunelle, coupées	à 1.00 ..
Brodequins claqués	à 75 ..
Bottines pour garçons	à 1.00 ..
Brodequins	à 50 ..
Pantoufles en couleur, pour hommes	à 45 ..
Pantoufles en peau, pour hommes	à 65 ..
Bottes à strap	à 1,50 ..
.. claquées	à 1,25 ..
Brodequins claqués. Fillette	à 75 ..
.. en peau	à 1,00 ..

100 douzaines
Bottes boutonnées, pour dames, à $1,50.

Cet article bien confectionné et chaussant à la perfection est une affaire exceptionnelle.

Souliers pour enfants.
Même consignation:

Bottes blanches	à 50 cts la paire
.. noires	à 40 ..
Pantoufles noires	à 25 ..
Bottes à talon. Chevreau	à $1,00 ..
.. bronzées, pour bébés	à 50 ..

Et quantité d'autres lots.

Ne tardez pas de vous rendre à
L'Etoile Rouge,
si vous voulez avoir le choix facile.

Grande Vente de Malles!
Grande Vente de Malles!

Clôture de plusieurs factures d'articles de voyage, tels que:

Malles de toutes grandeurs à un bon marché extraordinaire.

Valises de toutes grandeurs, marquées aux prix de gros.

Le public voyageur ne doit pas manquer de s'approvisionner à
L'Etoile Rouge.

CHAUSSURES FINES!
CHAUSSURES FINES!
Pour dames, demoiselles et enfants.

On expédie des catalogues sur demande. Escompte libéral aux collèges et aux établissements ecclésiastiques, ainsi qu'à toutes les institutions de charité.

ARTHUR DURIEU,
PROPRIETAIRE DE
L'Etoile Rouge,
COIN CANAL ET BARONNE,
Nouvelle-Orléans, Lne.
28 juil—

GRAND BAZAR
D'HABITS et de LINGE FAIT
—DE—
GODCHAUX,
81 & 83 RUE DU CANAL.
NOUS OUVRIRONS
MARDI, 18 MAI 1880,

le plus grand assortiment d'habits en alpacas de soie et gros grain, de notre propre fabrique, et le meilleur marché qui ait jamais été offert en cette ville, pour hommes, jeunes gens, petits garçons et enfants.

Le Département de Linge fait de notre immense établissement est rempli d'articles de première classe parmi lesquels un superbe stock de
CHEMISES.

Le succès sans pareil dans la vente de ces chemises qui vont à ravir est une garantie suffisante de leur valeur supérieure, comparée à celle des autres faiseurs.

LINGE DE DESSOUS
—ET—
BONNETERIE.

Nous avons tous les meilleurs genres de marchandises étrangères et américaines des plus bas prix aux prix les plus élevés et des meilleurs modèles. 18mai—

Hôtels, Sources, etc.

BEERSHEBA SPRINGS
Au sommet des Monts Cumberland.
GRUNDY COUNTY, TENN.

A 2,250 pieds au-dessus du niveau de la mer. Genl. CHAS. E. SMEDES, autrefois de la Nlle-Orléans, propriétaire-directeur. Col. MATT F. JOHNSON, Washington Co., Miss.

DR A. R. GOURRIER, de la N.-Orléans, médecin résident. Bureau, 149 rue du Canal, Dr JOS. T SCOTT de la N-O —à se référer. Conditions Par jour, $2, par semaine $12, par mois, $40.

Cet hôtel est ouvert depuis le 1er juin. Les fièvres de marais et autres, le choléra et les moustiques y sont inconnus. Tout y est en parfait état et de grandes améliorations ont été faites depuis l'été dernier. Il ne se trouve nulle part d'atmosphère plus pure, ou des eaux (Chalybeate, freestone et de cave) possédant plus de vertus curatives. Musique pendant toute la saison, amusements variés pour les jeunes et les vieux. Beaux chemins, bons chevaux, excellentes voitures. On est à l'hôtel, qui est de 1re classe, comme chez soi. Pas de réduction de prix. Bureau de poste et de télégraphe à l'hôtel même. Transport direct avec un seul changement de car dans les 24 heures. Route la plus courte, la plus rapide et le meilleur marché à une localité quelconque en dehors des atteintes de la fièvre.

CHAS. E. SMEDES & CO,
18 juillet—au 10août Propriétaires

HOTEL
WEST END,
NOUVEAU LAC.

Le RESTAURANT le plus SOMPTUEUX et le MIEUX TENU sur l'eau. Les METS les plus DELICATS et les plus RARES y seront servis aux prix de la ville.

Bâtisse nouvelle et élégamment meublée. Le public est cordialement invité à la venir examiner.

F. MICHOLET,
Propriétaire.
FRITZ HUPPENBAUER,
Directeur.
28 juillet—3m.

MAISON FRAPART.
(Frapart House)
MANDEVILLE Lne.

CETTE maison, récemment construite, possède tous les agréments des hôtels de premier ordre, faisant face au lac dans le voisinage de l'endroit le plus ombragé de Mandeville elle a pour les familles des appartements frais et spacieux. La table est approvisionnée des meilleures choses qui se trouvent sur le marché de la Nouvelle Orléans. La cuisine est sous la direction d'un maître-queux français de première classe; des garçons waiters, polis et intelligents font le service du restaurant. Pas de système de table d'hôte.

Repas servis à toute heure. Ayant en charge les restaurants des vapeurs New Camelia et Héroïne, mes moyens de pourvoir au confort de mes habitués sont incontestables. Quoique possédée par la même personne, la maison et le Jardin de Bière sont deux établissements séparés et bien distincts l'un de l'autre. Le Jardin de Bière est sous la direction exclusive de J. H. Frerich, tandis que la maison est à l'usage exclusif des familles.
18juil—

Ouverture des
CULLUM SPRINGS
15 MAI 1880.

A un mille ouest de Bladon Springs, Alabama.

POUR les maladies que guérissent ces eaux un peut citer toutes celles qui affectent les organes digestifs: la diarrhée, la dysenterie, la dyspepsie, etc., les affections du foie de la rate et des reins, surtout les maladies de la vessie, la gravelle et le calcul de la vessie. Elles apportent un soulagement marqué dans beaucoup de maladies de femmes. Elles guérissent la stérilité et les maladies des enfants.

Pension, $30 par mois de 28 jours

Pour l'analyse des eaux et d'autres renseignements s'adresser à
J. C. et S. C. O'HARA,
Bladon Springs, Alabama.

Prix du voyage, aller et retour, $17.

Diligences nouvelles pour le transport des voyageurs.

Les steamers de la malle des Etats-Unis partent de Mobile le mardi et le samedi à 5 h, P. M. 10 juillet—1m.

MONTROSS HOUSE.
Anciennement Shady Grove,
Biloxi, Miss.

LE propriétaire a l'honneur d'annoncer à ses amis et clients ainsi qu'au public voyageur qu'il a disposé de son intérêt dans l'hôtel anciennement connu sous le nom de "Bossell House", et a obtenu à bail le Shady Grove Hôtel, pour un grand nombre d'années qu'il tiendra aussi soigneusement qu'il l'a fait dans le passé. Le nouveau Montross House est maintenant ouvert au public.

Biloxi est situé sur une péninsule presqu'entourée d'eau salée ce qui en fait un des endroits les plus salubres de la côte où les fièvres de marais sont inconnues. C'est un des plus beaux sites du littoral, au milieu du magnifique paysage du Golfe du Mexique et de Back Bay qui offre tous les avantages pour la pêche, les bains et les parties d'eau. L'hôtel a été complètement réparé et remis à neuf, ce qui le rend confortable. Les chambres sont grandes, agréables et bien aérées. La table est abondante pourvue des mets les plus exquis et bien servis. Les messieurs et les familles à la recherche d'endroits agréables pour l'été trouveront que cet hôtel leur conviendra parfaitement. Conditions modérées. Conditions spéciales pour familles. Repas fournis aux excursionnistes pour une piastre y inclus l'usage des chambres à bains et du salon. Pour les détails, etc., s'adresser à
P. J. MONTROSS,
Propriétaire.

Deux malles par jour.
30 mai—4 mois.

HOTEL DE L'EUROPE,
A. BILOXI,

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés, savoir: par mois, $45; pour 15 jours, $25; par semaine $12.
19 mai—3m.

CHARLES JACQUES.
Restaurant français,
54 Ouest-Onzième Rue,
Entre University Place et Cinquième Avenue, New York.

DINER, Table d'Hôte, un dollar: Menu varié tous les jours; Potage, Hors-d'œuvre, Poisson, Entrées, Légumes, Rôti, Salade, Dessert, Fruits, Fromages, Café, Demi-bouteille de Vin. Vins fins des meilleurs crus.

Chambres et appartements à louer.

On sollicite le patronage des voyageurs venant de la Louisiane.
13avril

FRANÇOIS DUFRECHE,
Successeur de JAMES GIRNEY
Entrepreneur de pompes funèbres.
57 Rue des Champs-Elysées,
Entre Marais et Casacalvo, Nouvelle Orléans.
TOUJOURS PRÊTS.
Cercueils Métalliques brevetés.
En acajou et en noyer.
Aussi Cercueils simples.
VOITURES A LOUER
21 janv—1an D.M.J.

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS.
LHOTE & CO.,
OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BUREAUX:
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,
P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.
23juillet—1an

A tous ceux que cela concerne.

AVIS est par le présent donné à toutes personnes redevables à l'Etat pour Licences de 1880, qu'à partir du 1er août 1880, la loi sera strictement mise en exécution contre les délinquants, celles qui veulent éviter la saisie et les frais doivent se présenter immédiatement pour règlement.

JAS. D HOUSTON
Collecteur de Taxes d'Etat pour les districts supérieurs.
P. L. BOUNY.
Collecteur de Taxes d'Etat pour les districts inférieurs. 21 juil—au 2 aout incl.

ASSESSEMENTS DE 1880.
Aux propriétaires fonciers et autres contribuables.

LES livres des assessements ne seront soumis à l'examen des contribuables que pendant quelques jours.

Les contribuables désirant éviter tout trouble pour assurer des assessements placés sur leurs propriétés mobilières ou immobilières obtiendront, en s'adressant au soussigné et en lui laissant SANS DELAI leurs listes de propriétés, tous les renseignements sur leurs assessements, renseignements qui leur seront fournis correctement et promptement

T BAILLY BLANCHARD.
23juil—15t No 9 rue Carondelet.

Réclamations Françaises.

LES TAXES PAYÉES sur les COTONS et les SUCRES, et les propriétés détruites pendant la dernière guerre peuvent être recouvrées, sans délai, en s'adressant à
J. G. EUSTIS,
Commissaire des Etats-Unis
26 rue Carondelet.
30 juil 3m P. O. boîte 2027

Succursale du
BIRD CAGE,
AU FORT ESPAGNOL.

UNE succursale du BIRDCAGE de RAMELLI a été ouverte le 1er Mai 1880 et restera ainsi comme un établissement permanent du Fort Espagnol. Les meilleurs vins et liqueurs seront servis aux habitués de la succursale comme à ceux de la maison principale, au coin des rues St Charles et Gravier 22juillet—1m

CHAMPAGNE!
Vins de qualité supérieure de la maison Bouché fils & Co.,
A Mareuil-sur-Ay,
DRY VERZENAY Napoleon's Cab't.
Maximum sec, cuvée spéciale
En bouteilles 1/2 bouteilles 1/4 bouteilles.
A vendre par E. J. HART & CO.,
Seuls agents à la Nlle-Orléans.
73, 75, 77, 79 rue Tchoupitoulas.

EAUX DE VICHY.

Célestins ou Hauterive—Pour la goutte, les rhumatismes, les maladies des reins et de la vessie, &c.
Grande Grille—Maladies du foie, &c.
Hôpital—Maladies de l'estomac, &c.
L'eau des Célestins est spécialement recommandée comme eau de table à cause de ses propriétés digestives et de son goût agréable

EAU DE FRIEDRICHSHALL
(Bitter Water)

Recommandée par les médecins les plus distingués contre les migraines, les maux d'estomac, les fièvres de marais &c.

A vendre par les importateurs, les droguistes, pharmaciens, &c.

E. J. HART & CO.,
Seuls agents à la Nlle-Orléans,
73, 75, 77, 79 rue Tchoupitoulas
2 avril 1an D.Mer.V

DIVERS.

25 Caisses PETITS POIS, nouvelle récolte.
25 .. CHAMPIGNONS
26 .. FRUITS à L'EAU DE VIE, assortis
200 .. CERISES nouvelle récolte
25 .. BENEDICTINE de l'Abbaye de Fécamp.
25 Paniers de TISANE de CHAMPAGNE
100 Caisses SARDINES, GILLET
200 Caisses VINS FINS, PONTET CANET, Germanville, Medoc, Haut Sauternes
50 Barriques VIN DE BORDEAUX P'ULER MONT & Co.
Huile d'olive, Vermouth, Whiskey de Baltimore, etc. etc.
A vendre par
E. J. HART & CO.,
73, 75, 77, 79 rue Tchoupitoulas.
2 avril—

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD,
Successeur de HEBERT & CIE.,
59 Rue de Chartres,
COIN BIENVILLE.

Grande Reduction de Prix.

LE MUSÉE DES FAMILLES, volumes 20s à 45e. Chaque volume relié $3 00 réduit à $2 00.
LE MAGASIN PITTORESQUE, années 1870 à 1877. Chaque volume relié $3.00 réduit à $2.00.
HENRI MARTIN, Histoire de France Populaire, 5 volumes, reliure maroquin. Chaque volume se vend séparément, $4 00.
DRIOUX, Histoire populaire de LA SAINTE BIBLE. Un splendide volume de 1000 pages magnifiquement illustré, belle reliure, $10 00 réduit à $7 00.
Histoire populaire Contemporaine de France, 4 volumes, belle reliure, $12 00 réduit à $8.
GUIZOT—Hist DE FRANCE racontée à mes petits enfants, 5 volumes, splendide reliure, gravures par A. de Neuville. $50.00 réduit à $40.
L'ILLUSTRATION, 2e semestre 1870, 2e semestre 1871, 2 volumes brochés (Guerre Franco Allemande et Commune de Paris) $12 00 réduit à $8.
NOTA—Ce recueil se recommande aux amateurs par sa rareté.

Nous offrons également un immense STOCK de PAPIERS PEINTS aux prix les plus réduits.

Cabinet de lecture composé de 3500 volumes. Abonnement payable d'avance, 75 cts par mois.

Notre maison se charge de reliures de toutes sortes, (genre français ou spécialité), à des prix défiant toute concurrence. 27 juin—

CHAMPAGNE
DELMONICO.
En Bouteilles, Demi et Quart,
—DE LA—
Maison Delbeck & Cie, de Reims,
M. E. LAMONTAGNE,
33 Beaver St., New-York,
Agent pour les Etats du Nord
M. A. NADAL,
42 Decatur St. New Orleans.
Agent pour les Etats du Sud
28 juin—6mMeVD

Réduction de Prix.

POUR répondre à la pénurie générale, suite de la léthargie des affaires, j'ai l'honneur d'annoncer que, à partir de ce jour, je réduis considérablement le prix de ma Mokaine—si avantageusement connue pour la guérison de nombre de maladies. Les désordres de l'estomac et des intestins, ainsi que les affections qui en dérivent, résistent rarement à l'emploi quelque peu prolongé de la Mokaine. Cette liqueur est en plus, un préservatif puissant des différentes fièvres de la saison chaude, lesquelles ne sont dues, en définitive, qu'à l'absorption d'animalcules plus ou moins microscopiques.

DR TESTUT,
6 juil—1 m. 91 rue Toulouse.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après le dôme formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

BONS DES ETATS-UNIS
à 4 pour cent.

De toutes dénominations, coupons et enregistrés de $50 et au-dessus, constamment en main, et achetés et vendus par la
Banque Nationale de la N.-Orléans
RUE DU CAMP 34.
27mai—tlj

BOUCHONS
S. PABLO,
49 rue Decatur, entre Bienville et Douane.

Agent pour W. ARMSTRONG BROS & CO, Pittsburg, Pa., manufacturiers.

Un très grand assortiment toujours en mains, à vendre aux prix de fabrique. Il sollicite les ordres. Toutes les marchandises seront livrées aux parties, de la fabrique sans frais de frêt et de charrois. 21 juil—1m

Grand Concert Promenade
PAR
L'orchestre du Fort Espagnol,
B. MOSES, Chef d'Orchestre.
VENDREDI, 30 juillet 1880.
PROGRAMME.
PREMIÈRE PARTIE.
1. March Monogram ... Wiegand
2. Ouverture Le Premier Jour de Bonheur ... Auber
3. Waltz, Wiener Kinder ... Strauss
4. Selection Giroflé-Girofla ... Lecocq
DEUXIÈME PARTIE
5. Overture Poet and Peasant ... Suppe
6. Grand selection Favorita ... Donizetti
7. Husarewitt ... Spindler
8. Pot-pourri from Preciosa ... Weber
TROISIÈME PARTIE
9. Waltz, Love Dreams ... Godfrey
10. Germania Quadrille ... Weiss
11. Polka, As Light as a Feather ... Farlow
12. Galop Up and Off ... Zickoff
Concerts tous les soirs et Samedi en Matinée.
30 juillet—PP

Grands Concerts
EN PLEIN AIR
TOUS LES SOIRS
—AU—
JARDIN WEST END,
De 5 heures de l'après-midi jusqu'à 10 heures du soir,
PAR LA CÉLÈBRE
BANDE MILITAIRE
—DU—
PROFESSEUR SPORER,
Comprenant Vingt cinq des plus Grands Artistes du Pays, avec les
Magnifiques Lumières Electriques.

De bons sièges pour VINGT MILLE PERSONNES et une promenade sur l'Avenue Ombragée deux mille deux cents pieds de longueur. Les trains partent du coin des rues Canal et Carondelet.

Souvenez-vous! Billets aller et retour seulement QUINZE CENTS!
15juin— C. R. EVANS, Surintendant.

POUR LE WEST END.

A PARTIR de SAMEDI, 19 juin 1880, les trains partiront des rues Canal et Carondelet pour le
WEST END,
à 6 15 A. M., 7 A. M., et toutes les heures jusqu'à 3 P. M., ensuite toutes les demi-heures jusqu'à 5 P. M., puis toutes les VINGT MINUTES. Le dernier train de la ville 10 15 P. M., dernier train de West End, 11 P. M.
BILLETS D'ALLER ET DE RETOUR, SEULEMENT 15 CENTS.
Les trains partiront tous les quarts d'heure les dimanches dans l'après midi.
C. R. EVANS, Surintendant.
19 juin—

Excursion

Afin de donner toutes les facilités possibles au grand nombre d'excursionnistes qui prennent le NEW CAMELIA les DIMANCHES MATIN, et jusqu'à nouvel ordre, un train partira des rues Canal et Carondelet à 7 heures du matin. Il contiendra un char pour bagages. Un autre train partira à 7 heures 10; le vapeur attendra son arrivée pour partir. C'est un nouveau confort procuré par la compagnie.
26 juin— C. R. EVANS, Surintendant.

Bureau du Board de Liquidation de la dette de la ville, chambre 5 Hôtel de ville—Nouvelle-Orléans 20 juillet 1880.—La dix-neuvième distribution trimestrielle de séries de bons à prime aura lieu dans le bureau de l'administrateur des Comptes Publics à l'Hôtel de ville, SAMEDI 31 juillet 1880 à 10 heures du matin, heure à laquelle assiste ser ce seront tirées.
JOHN PHELPS,
Agissant comme président,
Bureau de Liquidation de la dette de ville.
21 juil—21 au 31

Bureau du Nouveau Jockey Club de la Louisiane, No 104 rue Canal, Nlle-Orléans 12 juillet 1880—Les Fair Grounds à louer pour Piques Niques, etc. Privilège de roulage sur la voie cinq piastres pour le reste de la présente année.
Les Asiles d'orphelins et les institutions de charité peuvent avoir gratis l'usage des Fair Grounds pour piques niques.
G. W. NOTT,
13 juil—3 m Secrétaire-Trésorier.

Dr. HENRI SAUVE,
Autrefois de la Nlle-Orléans,
Maintenant domicilié aux Hot Springs des Arkansas.
30 juin—3 mois

JULES MANAUD,
Marchand de vins et de liqueurs en détail.
No 244 1/2 rue Poydras coin Rempart
A vendre au détail
5000 Gallons Vin de Californie rouge blanc et doux.

	gallon.
50 barriques Vin de B.P. Bordeaux à	$1 00
California Zinfandel No 1	80
.. No 2	70
Claret	60
Vin blanc, Gutedel	1 00
Riesling	90
Hock	75

Angélica, Muscat, Sherry, Port Wine, Catawba, Cognac, à des prix modérés.
Livraison à domicile sans frais.
26 juin—1 an.

NATTES, NATTES,
Grand assortiment de Nattes de Chine blanches, à carreaux et de divers dessins nouveaux.
Achetez là où est le plus vaste fonds
A. Brousseau's Son,
MAGASIN DE TAPIS.
17......RUE DE CHARTRES......17
Rideaux en dentelle et Dentelle Nottingham.
STORES DE FENETRES,
Articles de Rideaux,
Articles de Tapisserie.
Venez juger par vous-même de la modicité des prix.
20 mai—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 29 JUILLET.—CLASSE No 171
Tirage de 4 heures P. M.

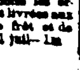
1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
58	54	3	52	78	40	61	60	62	63	73	12	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage, nous apposons notre signature
Ce 29 juillet 1880—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN
LOUIS H. FILIE,
Commissaires.
Les plans de nos tirages quotidiens; peuvent être vus en tout temps dans toutes les cartes.

A Louer.

LA BELLE BATISSE, rue Royale No 13 et 15, actuellement occupée par le Restaurant Cosmopolitain, possession 1er octobre 1880
S'adresser chez
J. B. SOLARI & SONS,
1er juil—1mois—PP Coin Royale et Douane.

A LOUER.



La MAISON No 32 rue St Philippe, coin Chartres, s'adresser rue Bourbon No 114, près Toulouse. 17 juil—

A Vendre,

DES CHAUDIERES A SUCRE de toutes grandeurs, de 48 à 54 pouces de diamètre.
F. A. LULING,
Luling Station, P. O.
Paroisse St-Charles, Lne.
22 mai—3m. MerS